

lignage il est descendu, et n'est homme qui jamais cogneust pais ne contree ou il eust quelque petite champaigne de terre.¹¹¹⁾ Lucesse doncques est mienne par droit, laquelle m'a esleu comme plus noble que Gayus Flaminius et plus agreable a sa grant beaulté.¹¹²⁾ Esjois toy, Lucesse, de ta tresdoulce sapience; car tu ne pavoies desirer pour toy plus chier ne plus fortuné espoux qui te amast plus ne avec qui tu eusses meilleur temps le remanant de ta vie.¹¹³⁾ Je te menray es tresamples et treshaulx palais de noz maisons.¹¹⁴⁾ Illec tu verras les chambres de parement et les lis de mariage comme sont les royaulx paremens.¹¹⁵⁾ Tu porteras joyaulx de pucelles les plus beaulx et les plus riches que tu mesmes pourras souhaidier.¹¹⁶⁾ Il ne te sera nul besoing de prendre peine ne labeur des populaires.¹¹⁷⁾ Tu passeras temps toute ta vie bien aise en oyseuse douce et plaisante.¹¹⁸⁾ Tu ne te esveilleras point pour soussy que tu ayes a querir chacun jour ton vivre et n'aras pensément que de jouer, de chanter, de dansser, et de aller chasser et voller.¹¹⁹⁾ Tu vivras liberalement et aras avec toy aucunes vierges qui seront compaignes de tes voluptez.¹²⁰⁾ Tu auras aussy des chamberieres et meschines qui te obeiront et serviront en tout ce que tu leur commanderas.¹²¹⁾ Il ne sera jour que lu ne aies quelque delectacion, et nous deux ensemble passerons joyeusement les tresseureuses et plaisantes nuys.¹²²⁾ Et saches pour vray que Gayus Flaminius promettra pour neant de toy furnir toutes ces choses cy, pour ce qu'il n'en a nulles, tant est il povre et meschant, ainçois se tu avoies ta vie avec lui, elle seroit la plus triste et la plus miserable de toutes les aultres.¹²³⁾ Car en lieu de edifices royaulx tu trouveroyes petites et estroites maisons, en lieu de magnifiques apparaulx tu averoyes utensilles populaires et meschans, en lieu de tranquillité, sollicitude, en lieu de repos, labeur, en lieu de dormir, veillier.¹²⁴⁾ Et ne te vendroit jamais jour affranchy de labeurs et desgarny de besongnes et affaires cotidiens.¹²⁵⁾ Qui est cellui doncques, Lucesse, qui double que tu ne m'aies voulu prendre a espoux quant tu as eslut le plus noble de nous deux?¹²⁶⁾ A peines pavoies tu parler plus ouvertement en ceste tressage eleccion que se tu eusses appellé Cornelius.¹²⁷⁾ Certes, tu as esté conseillie subtillement tant a ton desir comme a ta virginité.¹²⁸⁾ Car comme ce eust esté vergongne en l'aage de pucelle de nommer Cornelius, tu m'as appellé le plus noble, et seroit une tresgrant follie de penser aultre chose.¹²⁹⁾ Qui est cellui qui croiroit que en lieu de tranquillité on desirast cure, soing, et sollicitude, en lieu de richesse, povreté, et en lieu de felicité, misere?¹³⁰⁾ Vous doncques, tresnobles peres conscrips, pour l'onneur et magnificence de la dignité des senateurs, dictes maintenant la juste et egale sentence de toutes ces choses dessusdictes.¹³¹⁾

S'ensieut l'oroyson de Gayus Flaminius.¹³²⁾

Ce m'est grant grace, mes peres conscrips, que devant vous et en la presence de voz tresnobles corages j'ay maintenant a dire une oroyson de noblesse.¹³³⁾ Car ailleurs, en quelque lieu que ce soit, noblesse ne fut jamais tant cognute ne tant exercitee comme elle est au jour d'huy entre vous.¹³⁴⁾ Et ainsy doncques c'est une tresjoieuse chose en une tant grande equité de corages, en une tant grande congnoissance des choses, et en une tant grande hantise de vertu, que on n'y peut entendre riens injurieux ne

dire riens obscur ne traictier aussy riens injuste.¹³⁵⁾ Certes, vous, mes tresnobles peres conscrips, il se fault advertir et veillier plus diligemment en ceste nouvelle et non acoustumee controverisie de noblesse qu'il ne fait en toutes les aultres contencions privees.¹³⁶⁾ Ce jugement n'est pas tant seulement de deux citoyens ou d'une journee, ains il est presques de toutes gens et de tous siecles.¹³⁷⁾ Comme se une desiree et sempiternelle loy se devoit par conseil du senat publier et octroyer a ung tressaint homme, vous veez au jour d'huy oultre la coustume comment en ce jugement s'est assemblee une grant multitude du peuple rommain, attendant votre sentence, et veez comment l'auctorité de tous les citoyens et des estrangiers aussy est du tout convertie en vous.¹³⁸⁾ A tous ceulx-cy ne seroit pas seulement joyeuse chose de veoir auquel de nous deux Lucesse doit estre maintenant donnee, ains lequel sera jugié le plus noble.¹³⁹⁾ Sy vous prie et requiers votre sainteté que vous advertissiez bien la grandeur de ceste chose, et combien que en toute bonté soit justice a garder pareillement qu'elle fait souverainement a considerer lorsque on traicte de choses tressaultes et tressages.¹⁴⁰⁾ Et vous supplie, peres conscrips, que par votre debonnaireté et pascience vous me pardonniez, qui vous parle plus estroitement que n'ay fait autre fois, et qui oultre la maniere acoustumee vous ramentois ma vertu et mes fortunes.¹⁴¹⁾ En verité, ce n'est pas mon usité office de parler pour moy mesmes ou de mesdire d'aultrui.¹⁴²⁾ Cecy vient de corage, l'un desatrempé et l'autre impatient.¹⁴³⁾ Et quant est du premier, c'est assavoir de parler pour moy mesmes, me reffraint celle nouvelle maniere de dire, en après la follie de cestui Cornelius, qui cy-devant a parlé de moy moins que honnestement et par ses villes paroles a prins plaisir de desrompre mon attrempance, en quoy il m'a donné grant aide qu'il me soit licite de mesprisier du tout son impudence.¹⁴⁴⁾ Vous avez bien oy, mes peres conscrips, la tressage opcion de la tresnoble Lucesse, quant elle a esleu a espoux le plus noble de nous deux.¹⁴⁵⁾ Lors Cornelius Scipion s'est enhardy de soy faire le plus noble en linage et de attribuer noblesse aux richesses.¹⁴⁶⁾ Pour ceste cause il a dit et exaucié les fors et haultains fais de ses predecesseurs et a magnifestement et amplement declairié les grandes richesses que ses ancestres lui ont laissies.¹⁴⁷⁾ Et c'est tout ce que son oroison contenoit, en laquelle il ne faisoit mencion quelconques de soy mesmes.¹⁴⁸⁾ Car il n'y veoit riens qui fust digne de recommandacion ne de recordacion, et en soy taisant il trespasloit ses vices, sa vie, et ses meurs.¹⁴⁹⁾ Et quant a moy, je dis que la noblesse de l'omme est scituee, non pas en gloire estrange ne es decepvables biens de fortune, mais en la propre et vraie vertu du corage.¹⁵⁰⁾ Car vraie noblesse n'est aultre chose se non une excellence par laquelle aucunes choses plus dignes precedent aultres choses moins dingnes.¹⁵¹⁾ Et ainsy que l'omme est plus noble creature que toutes les autres bestes par l'excellence de son ame, semblablement ung homme surmonte d'autant ung aultre par une noblesse de corage; et quant il se aura longuement exercité en tresbonnes ars, afin qu'il se demoustre profitable en justice, en pitié, en constance, en magnanimité, en attrempance, et en prudence, et qu'il soit en la grace des dieux immortelz, de ses parens, de ses amis, et de la chose publicque, et qu'il aura esté nourry es tressaintes estudes de lettres, et qu'il sera réputé cler, noble, preu, et vaillant oultre tous les aultres nobles.¹⁵²⁾ Laquelle chose Cornelius mesmes disoit ung peu devant

quant il parloit des meurs.¹⁵³) Au contraire, ung homme corrompu de tresmauvais ars et manieres, quant il se habandonne a felonnie et cruaulté, a fetardie et discorde, a desatemprance et injustice, quant il n'a cure des choses divines et n'a nulle pitié de ses povres parens, et ne lui chault de la bienveillance de ses amis, il doit estre jugié envers tous meschant, non noble, lait, failly et reprochié.¹⁵⁴) C'est doncques certaine chose que vraye noblesse sourt de la seulle vertu de corage et que le grant monceau de richesses ne l'ampliacion de lignage ne peut donner ou comprendre noblesse, de laquelle le propre siege est le corage humain.¹⁵⁵) Lequel nature, qui est empereis de toutes choses, infont egallement a tous les hommes mortelz des leur naissance.¹⁵⁶) Non pas des heritages ne du proffit du bestial de ses ancestres, ains de celle haultesse de divinité est estably ledit corage comme le prince de la vie de l'omme et comme une lueur de miroier.¹⁵⁷) Et se tu lui moustres de belles ymages, il les rent tresbelles, et se tu lui en bailles de laides, elles sembleront treslaides.¹⁵⁸) Et ainsi doncques le mortel corage de l'omme est franc et pur, et disposé a recevoir noblesse et non noblesse; ne il n'est homme qui en ce tresbon et tresexcellent don d'humanité puist acroistre la grant largesse de nature.¹⁵⁹) Laquelle baille le corage egal a chacun par soy et ne considere point le lignage ne richesses ne puissance.¹⁶⁰) En verité, il n'est nul tant soit povre, tant vil ne tant rebouté qui des le commencement de sa naissance n'ait pareil corage avec les enfans des roys et des empereurs, et qui ne le puist embellir par resplendisseur de vertu ou par grace de vraie noblesse.¹⁶¹) Certes, je n'ay point besoing en ceste cause de y alleguer beaucoup d'exemples.¹⁶²) Que diray je de ceulx qui sont nés de bas lieu et de povres parens et tantost sont devenus nobles, riches, et puissans, desquelz me survient une tant grande habondance, que tout ce jour cy ne me semble pas estre assez long pour les dire?¹⁶³) Toutesfois j'en toucheray ung bien peu.¹⁶⁴) Et premierement que en l'adolescence de notre cité Tullius Hostilius eust a sa naissance une povre maisoncelle champestre et cognoissoit a paines nul ses parens, ne eut il pas longtemps la charge de garder bestial aux champs?¹⁶⁵) Et depuis, son engin s'esclarcy tant qu'il s'esleva lors au souverain empire de notre cité, c'est assavoir a la dignité de consulle.¹⁶⁶) Cestui aussy amplia la cité de Romme et subjuga a notre empire ceulx de Veyos et les Fidenates, qui estoient tresfors ennemis au peuple rommain.¹⁶⁷) Et ja soit ce qu'il fust né et parcreu en servitude et soubz nom de servitude, ce nonobstant il obtint la souveraine haultesse de ceste chose, en quoy il se gouverna si vaillamment, que par ses merites il mist a subjeccion les Sabins et eut triumphe par trois fois et adjousta trois montaignes a notre cité et accrut les dignitez des offices magistrax.¹⁶⁸) Item Marcus Porcius Cato, duquel la lignie porcienne a extrait son surnom et sa naissance, fu né en ung village de Tusculane, soubz une logette champestre.¹⁶⁹)

Toutesfois sa dignité et son auctorité furent tant grandes en ceste cité, qu'il surmonta tous les plus vaillans hommes de son temps.¹⁷⁰) Certes, il fu moult noble et salutaire en la chose publique et ne fut pas moins curieux de savoir lettres que de excercer chevalerie, et fu tant grandement honoré de tous les citoiens, que par sa sapience il augmenta le senat, et par son resplendissement il embelist la magesté des senateurs.¹⁷¹) N'avons nous pas aussy bien sceu comment Marius Arpinas, qui fu trouvé

gisant sur la greve de la mer, print sa naissance tresville et orde de chetifz parens?¹⁷²⁾ Et en après une tant grande preud'ommie et vertu flourirent en lui, que en la bataille jugurtine il fut fait premierement questeur par les consaulx de Metellus, et puis il succeda en la dignité de consule.¹⁷³⁾ En quoy il conversa tant noblement, que ce fut cellui qui enchassa le premier et vaincqui Jugurte mesmes et Bochus, roy de Moritaine, lequel avoit donné aide et confort audit Jugurte.¹⁷⁴⁾ Et après celle desconfiture il prist plusieurs chasteaulx en Numidie.¹⁷⁵⁾ En la parfin il triumpha glorieusement sur Jugurte, qui fu prins et amené a Romme devant la court des senateurs.¹⁷⁶⁾ Et puis, quant les Cimbrois deffoulerent les osts des Rommains par telle manière, qu'il y ot a Romme une aussi grande paour a paines comme il y avoit eu du temps de Hanibal, et lors que ceulx de Gaille assaillirent notre pais, cestui Marius, consul de rechief, envoyé contre lesdis Cimbrois, fu plusieurs fois eslevé a l'estat de consullat, pour ce qu'il se transportoit a icelle bataille.¹⁷⁷⁾ Toutesfois, quant ilz furent tous vaincus et desconfis, il triumpha a Romme la seconde fois.¹⁷⁸⁾ — Toutes les escolles des anciens philozophes ont grandement ennobly Socrates, le seul aournement de toute sapience et doctrine humaine, lequel par les respons du dieu Appollo fut jugié qu'il seroit le plus sage et le mieulx enseigné de tous les hommes mortelz.¹⁷⁹⁾ Il fu engendré de povres gens, son pere fu ouvrier de marbre, et sa mere fu femme allerresse, c'est a dire femme qui reçoit les enfans au saillir hors du ventre de leurs meres.¹⁸⁰⁾ Euripides, qui composa ung treselegant dictier de tragedies, et Demostenes, qui fu le plus notable des philozophes de son temps et le plus eloquent orateur des Grecs, fu réputé, lui et ses parens, non pas seulement vilz, mais descogneux.¹⁸¹⁾ Qui sera doncques cellui de sain engin, qui se enhardira de dire que la clere noblesse de tant et de si enluminez hommes soit orde, ville, et non noble?¹⁸²⁾ Certes, il est neccessité que jamais il n'y ait nobilité entre les mortelz, ou ceulx la dont nous avons parlé sont les plus nobles de tous les aultres.¹⁸³⁾ Car leurs engins, leurs forces, leurs industries, et leurs disciplines de tresbonnes ars n'ont pas seulement floury outre tous les aultres, ains les ont amenez presque jusques a la divinité.¹⁸⁴⁾ Ne il ne te loist point, Cornelius Scipion, de contredire cecy, qui de par tes predecesseurs as alleguyé ung pareil commencement de noblesse, venant des vertus dessusdictes.¹⁸⁵⁾ Noblesse n'est pas doncques extraicte de lignage, ains de l'interine vertu de corage.¹⁸⁶⁾ Aultrement ceulx la n'eussent jamais esté appellez nobles, dont la naissance a esté trouvee tant tenneve et tant humblé, sicomme aussy nous ne le povons contredire.¹⁸⁷⁾ En verité, plusieurs ont esté engendrés de tresnobles hommes, qui ont vescu si tresdesordonneement et laidement, qu'ilz ont desservi d'estre appellez non pas seulement non nobles, mais tresobscurs et descogneux.¹⁸⁸⁾ Pourtant je vueil premierement racompter les ordes et villaines posteritez de tes predecesseurs.¹⁸⁹⁾ Scipio, qui fu filz du grant Scipion Affriquan, ne separa il pas par sa fetardie la preud'ommie de son pere quant a jointes mains il pria et requist deshonestement a genoulx au roi Anthiocus qu'il eust la vie sauve?¹⁹⁰⁾ Cestui aussy, comme il eust une fois impetré l'office de preture et en eust l'octroy du peuple rommain, non mie par son demerite, ains par le purchas de Therins, qui avoit esté par avant secretaire de son pere, eubt aussy eu l'ayde et faveur de ses prochains parens et amis tant qu'ilz ne

oyrent oncques depuis plus dollente chose.¹⁹¹⁾ Et pour ce qu'ilz ressonnoient qu'il ne soullast d'aucun vice la dignité publique, affin aussi qu'il ne deshonorast la famille des Corneliens, ilz ne souffrirent oncques qu'il dist ne prononçast quelque sentence de droit ne qu'il entrast en publicque dedens la chambre de preture, tant grande imprudence et enragie follie savoient ilz estre en lui.¹⁹²⁾ Semblablement Publius Scipion, lorsqu'il exerçoit le consulat en Numidie contre Jugurte, et qu'il mist a mort cruellement et honteusement a Rome, en despit du senat, Acerbal et Hyempsal, les treschiers et tresamez filz de Masinissa, jadis roy de Numidie, il conduist si nichement son ost, que noz legions ne noz armes ne vainquirent jamais plus miserablement ne plus perilleusement.¹⁹³⁾ En après lui consul fu par peccune corrompu de Jugurte tant qu'il fist avec lui une tresorde et diffamee paix, laquelle le senat reprouva tantost et le priva de son consulat.¹⁹⁴⁾ Que pourroit on trouver plus laide chose ne plus detestable que fu ceste ignominieuse vergongne?¹⁹⁵⁾ Que diray je du jouvencel, tresdeshonté filz de Quintus Fabius Maximus?¹⁹⁶⁾ Car comme il menast une meschante vie baulde et desordonnee, la noblesse de son pere ne lui proffita point que Quintus Pompejus ne lui enterdist et sequestrast ses biens hors de la cité a la semblance d'un foursené.¹⁹⁷⁾ Que diray je aussy du nepveu de Quintus Hortensius, jadis en notre cité homme trescler en auctorité et eloquence?¹⁹⁸⁾ Lequel nepveu par sa volupté et luxure fu mené a tant grant deshonneur de sa vie, que publicquement lui a paines tout desvergongnié se habandonnoit tout nu aux bordeaux et lieux dissolus.¹⁹⁹⁾ Cuides tu donques, Cornelius Scipion, que on doit appeller ceulx cy nobles, desquelz la vie a esté plus meschante de tant qu'ilz ont estaint en eulx la plus excellente lumiere de noblesse?²⁰⁰⁾ Qu'en seroit s'ilz preschoient les nobles et haultains fais de leurs ancestres, ou s'ilz moustroient les ymages de leurs parens, ou s'ilz ramentevoient leurs despences domestiques?²⁰¹⁾ Penses tu que ces choses apportent aucune loenge a leurs meurs vicieuses?²⁰²⁾ Assavoir sy tu diroyes mieulx adonques qu'ilz descouverroient leur laidure plus mauvaise et plus coupable de tant qu'ilz ont relenqui meschamment et follement l'exemplaire de vertu qu'ilz avoient devant leurs yeulx, et ne me semble pas estre chose raisonnable que a telz enfans soient bailliez ne gardez honnestement en la chose publique les grans benefices de leurs parens, pour ce que ceux la estoient le singulier aournement de la cité, et ceulx ci sont la tresville bourbe et soullure du bien publicque.²⁰³⁾ Certes, ceulx la apportoient l'onneur et la santé du pais, mais ceulx cy assembloient souvent le deshonneur et les perilz des citoiens.²⁰⁴⁾ Ceulx la aussi par leurs vertus et industries delivroient l'une fois de diverses pestillences le pais triste et dollant, l'autre fois le sauvoient de pluseurs dangiers et inconveniens.²⁰⁵⁾ Et ceulx cy s'efforcent par leur iniquité et malice de subvertir et troubler le pais, estant aucunesfois en paix et en repos.²⁰⁶⁾ Quelz sont donques a la cité les immoderez merites de telz hommes?²⁰⁷⁾ Ne vouldroit il pas trop mieulx d'assez a la chose publique qu'elle n'eust nulz telz citoiens?²⁰⁸⁾ Ne seroit ce pas aussy plus douce chose a leurs parens, c'est assavoir a pere et a mere, qu'ilz ne les eussent oncques engendrez?²⁰⁹⁾ Car se le nom de telz enfans parvenoit jusques a leurs ames, comme ilz aient souverainement amé leur pais en leur vie, ilz vouldroient qu'ilz fussent effacez de la compaignie des hommes vivans, et qu'ilz fussent degettez es dar-

reniers et extremes tourmens comme dommageux et inutilles.²¹⁰) En verité, mains enfans scelerez en ceste chose publique ont esté par la sentence des peres conscrips condempnez a souffrir plusieurs gehynes et divers tourmens.²¹¹) Nous avons exemple de ceste chose par Junius Brutus, le premier juge de liberté.²¹²) Lequel commanda a occire ses propres enfans, qui avoient esté trouvez coupables d'une conjuracion.²¹³) Item de Cassius, lequel fist battre et corriger son fils tresdurement, et puis manda qu'on le tuast pour ce qu'il avoit affecté l'empire du peuple rommain.²¹⁴) En après nous trouvons de Manlius Torquatus, notre tresnoble citoien, que, comme son filz, Decius Sallanus, fust accusé envers le senat de restituer certaines sommes d'argent, il entreprint tout seul la congnoissance de ceste cause, puis après, quant il eut attainé la verité du criesme, il prononça la sentence qui s'ensuit: »Pour ce qu'il est certain que Sallanus, mon filz, indigne et desloyal, a desrobé en prouvence une tresgrant somme d'argent, je le juge, et non sans cause, inhabille de non plus habiter es maisons paternelles, de non plus avoir les honneurs de la chose publique, et de non plus hanter la compaignie de tous les citoiens de Romme.²¹⁵) Et en oultre, je lui commande qu'il se parte incontinent de ma presence sans jamais y retourner.«²¹⁶) Certes, ce n'est pas la coustume d'un bon pere d'amer ses enfans viciieux et mauvais, ains de les hair et dechasser ensus de lui.²¹⁷) Nul merite doncques ne leur est deu au pais pour les benefices de leurs peres, et se nul merite ne leur est deu, comme dit est, il n'est aussy nulle vertu paternelle qui resplendisse en eulx.²¹⁸) Car sicomme resplendeur ne reluist jamais en l'obscuré glace d'un miroir, semblablement la vertu des anciens peres ne peut reluire es enfans felons et pervers.²¹⁹) O Cornelius Scipion, tu cuides pour neant que la gloire des predecesseurs soit faite hereditaire aux successeurs, et que noblesse soit laissie après la mort comme le gaing qui vient des besteaux.²²⁰) Il appert magnifiquement par les choses dessus dictes que vertu et noblesse, qui est la compaignie de vertu, se acquiert par propre labeur, et ne peut nullement estre avecques vices.²²¹) Toute ceste vanterie doncques exauce la loenge d'autrui et non pas la tienne.²²²) Et ja soit ce que les enfans prengnent leur sang, leurs membres et leurs entrailles de pere et de mere nobles et vertueux, toutesvoies ilz se attribuent vainement leur noblesse, de laquelle le propre siege est le corage humain, de quoy nulle partie ne se laisse aux successeurs; les corps sont estains et ensevelis ensemble avec la vie.²²³) Et se les rudes gens appellent leurs enfans nobles, certes, ilz dient vray, s'ilz sont bons, preux et vaillans.²²⁴) Car lors ilz maintient une vie semblable aux nobles de leur lignage.²²⁵) Tu ne trespassoies point aussy, Cornelius, que, s'ilz sont parescheux et faillis de corage, les sages bien endoctrinés les appellent bastars comme fourlingnans et estranges de la gloire et noblesse de leur lignage.²²⁶) Par quoy il appert tresnotoirement que maintes lingnies bastardes et fourlingnans peuvent bien extraire leur naissance de tresclers et tresnobles parens.²²⁷) Ne je ne cuide point qu'on doive riens estimer quelle chose le menu peuple sent en ceste cause, pour ce que tressouvent il enchiet en tresgrans labeurs, et est son opinion rare et foible quant il se assemble en conseil de sagesce.²²⁸) Or venons maintenant a parler de povreté qui est noble et pleine de lingnie.²²⁹) Qui fu oncques plus povre homme que Marcus Agrippa?²³⁰) Et combien qu'il fust vaillant et preud'omme en soy, aussy

fut il trescler et tresprouffitable a notre chose publique.²³¹⁾ Car comme on eust ordonné après sa mort que les cens et revenues publiques qu'il avoit gouvernez en son temps, fussent inventoriez, on ne trouva riens en son patrimoine que on peust emporter au tresor de Romme.²³²⁾ Ne fu il pas aussy établi que a Valerius Publicola, qui avoit esté trois fois consul, pour ce qu'il avoit tousjours exercé ses consulatz tresaggreablement en la chose publique, on lui fist ses funerailles solempnelles de l'argent du tresor publique?²³³⁾ Car après sa mort il n'avoit point laissé d'argent.²³⁴⁾ Ne exauça pas semblablement le peuple rommain au souverain empire Quintus Cincinatus, lequel gaignoit sa dure vie a cultiver la terre et a semer et labourer les champs?²³⁵⁾ Ce nonobstant, il fu d'une tant grande vertu, que, quant les Prenestins eurent mis leurs osts et leurs tentes jusques aux murs de la cité de Romme avis du siege, il les dechassa par grant force d'armes et les desconfy tous sur le fleuve nommé Alulla, lequel on appelle a present le Tybre, a cause d'un empereur de Romme, nommé Tiberius, qui fut noyé dedens ledit fleuve.²³⁶⁾ En après il assailly VIII citez qui avoient esté compaignes aux Prenestins, et assega mesmes la cité de Prenestine.²³⁷⁾ Laquelle il prist a son habandon, et toutes les autres VIII citez il ot a sa voullenté, lesquelles choses il fist et acheva toutes en l'espasse de XX jours tant seullement.²³⁸⁾ Combien grande fut aussy la glorieuse povreté de Atillius Serranus!²³⁹⁾ Car lui estant une fois aux champs et y semant du grain, le senat l'envoya hastivement querir pour recevoir le consulat.²⁴⁰⁾ Lequel laissa tantost sa charrue et s'en vint combatre et destruire si tresvaillamment les grans osts de noz ennemis, qu'il restaura le salut de la chose publique.²⁴¹⁾ Certes, la dignité de consulat ne les delices de la cité ne les richesses acquises en batailles ne le retindrent oncques qu'il ne retournast a son doulx champ de labeur et a son rural et chier ouvrage.²⁴²⁾ Ne dirons nous pas doncques ceulx cy tresnobles et tresclers hommes es treshaulx et excellens courages, desquelz reluisoit une tant grande resplendeur de vertu?²⁴³⁾ Ja soit ce que en leur povreté et disette ilz vesquissent non nobles et meschans, y aura il point aucun si expert de raison qui n'appelle tresnobles ceulx cy, dont la noblesse de la chose publique a esté tant de fois gardee par leurs merites?²⁴⁴⁾ Par ainsi doncques il appert comment povreté peut estre avec noblesse, et comment noblesse peut aussy bien estre avec povreté.²⁴⁵⁾ Et ne cuide nul que la liberalité d'un honneste ou glorieux povre homme soit nulle quant ces tresclers et tresenluminez hommes ont secouru au pays et des dons de la chose publique ont aidé aux neccessitez de leurs amis.²⁴⁶⁾ Et quant ilz ont debouté les injures des cytoiens, ne sembloit ce pas estre une souveraine maniere de liberalité?²⁴⁷⁾ Certes, celui qui se fait liberal du gaing qui vient de nourreçon de bestes, n'est point a vituperer.²⁴⁸⁾ Car de peu de chose il peut estre liberal.²⁴⁹⁾ Toutesfois il est de neccessité, s'il veult faire du bien, que il soit moins puissant d'autant qu'il met hors de son patrimonne.²⁵⁰⁾ Mais celui qui par son aide et service s'efforce de faire aucun prouffit es choses publiques et privees, il peut de jour en jour estre plus liberal d'autant qu'il a plus grant auctorité en la chose publique, et que par moult de benefices il fait plusieurs courtoisies a ses amis.²⁵¹⁾ La liberalité doncques, Cornelius Scipion, d'un povre cler et noble peut bien estre grande, combien que disette ne tolt point la noblesse du povre et povreté attempree ne oste

nul degré de vertu.²⁵²) Car ung tresbeau don est egalelement attribué a tout homme de par nature, c'est assavoir que ung chacun peut avoir et aconsieuvir vertu, dont le siege est scitué au plus parfont des entrailles du corage; ne il n'est sort ne fortune quelconque tant soit dure ne aigre qui puist tollir vertu a l'omme, ne nulle tant soit elle florissant ne joyeuse qui puist apporter gloire a ung fadart nice et precheux.²⁵³) Car se fortune avoit la seignourie de vertu, en verité, elle ne seroit pas vertu ne aucun merite de vertu ne seroit point notre eleccion des choses a faire en bien, ains elle seroit estrange.²⁵⁴) Pour ceste cause deporté toy, Cornelius Scipion, de ja plus cuidier que vertu, liberalité, et noblesse prengent quelque naissance en habondance de richesses.²⁵⁵) Certes, noblesse deffault avec cellui qui tresluisit en richesses, et la vraye noblesse de l'omme n'est subgete a quelconque cas aventureux.²⁵⁶) Par ainsi les excellens hommes que j'ay cy-dessus ramembrez, n'eussent jamais esté nobles en icelle povreté, desquelz le peuple rommain honneure les noms comme tresloables par tous sciecles.²⁵⁷) Lesquelles choses considerées, peres conscrips, se les tresnobles hommes ont aucunesfois engendré des enfans vicieux, se de parens vilz et deboutez ont autresfois esté nés des enfans tresglorieux, et se en ceulx qui ont vescu en povreté et en disette, s'est maintesfois demonstree une tresgrande resplendisseur de vertu, c'est chose manifeste qu'il n'est nulle noblesse de richesses ne de lignage, ains que ung corage franc et gentil, non subget a quelque vice ou laidure, et soy excercitant en tresbonnes ars, lors doit estre reputé noble, cler, et reluisant.²⁵⁸) Et ainsy, quant nous plaidoyons de noblesse, toute la contencion qui est entre nous deux sera de vertu.²⁵⁹) En laquelle chose, peres conscrips, je ameroye mieulx mettre avant ung aultre qui parlast pour moy, affin que, quant je racompteray mes vertus, il ne semble que je enchee ou vice de infameté et de desvergongne.²⁶⁰) Mais je suis tresjoyeux d'une chose, c'est assavoir de ce que je regarde voz corages tresjustes et votre benignité et humanité tresgrande en tant que vous tous entendez la vie et les meurs de l'un et de l'autre, par quoy faulseté ne nous peut prejudicier ne verité ne nous doit point nuire.²⁶¹) Puis doncques que, des mon enfance, je commençay a croistre, j'employay mon aage aux estudes de toutes lettres.²⁶²) En après, quant je fus ung peu plus grant, je passay une bonne partie de mon adolescence en philosophie, dont la doctrine est si loable, que je ne sçay riens qu'on peust trouver plus en la vie des mortelz.²⁶³) En laquelle estude je eus plusieurs maistres, et non mie seulement les latins, mais aussy a Athaines je volz oyr les grecz, qui sont les princes de toutes bonnes ars.²⁶⁴) Et m'en raporte au jugement des aultres combien j'ay proffité en leurs disciplines.²⁶⁵) Une chose tant seulement puis je dire de moy meismes sans arrogance, c'est que jamais je n'eux nulz jours witz d'estude et ne perdi oncques nuit sans veillier.²⁶⁶) Une ardant convoitise de savoir m'estoit infuse par nature tellement que on jugoit par droit et par raison qu'il n'estoit riens plus digne que mon engin.²⁶⁷) Une grant multitude de maistres et de docteurs et une tres-solennelle campagne de disciples me venoit de toutes pars.²⁶⁸) Et quiconques estoit introduit de leur sapience, jamais son corage ne pouvoit estre ydiot ne mal aprins.²⁶⁹) J'eulx aussy une tant grande excercitation de doctrine et de bien vivre, que je ne pourroye maintenant desirer nulle chose qui fust deshonneste.²⁷⁰) Par ainsy, les vices de ma vie me sont

fais non pas seulement molestez, mais contraires, et les vertus me sont tresdouces compaignes.²⁷¹⁾ Et puis, quant j'entendis que les engins des hommes mortelz sont fais plus ennoblis quant ilz sont prestez a la chose publique, je baillay moy mesmes et me octroiay du tout a mon pais.²⁷²⁾ Et de la en avant je ne cessay oncques puis de toursjours penser au salut et a l'ampliacion de notre empire sans resongnier peine ne labeur ne peril quelconques qui lui peust aporter gloire ne duree infinies.²⁷³⁾ En après, quant je parvins a plus grant aage, les mers estoient de toutes pars travaillies de pirates, c'est adire d'escumeurs de mer.²⁷⁴⁾ Et Gneyus Pompeyus, tresnoble et tresvaillant homme, lequel avoit lors la charge et conduite du navire rommain, se retray, en laissant la place a X nefz rostrees, c'est adire aians grans et longs becqs.²⁷⁵⁾ Mais puis que continuellement je me combatis contre Ezion, l'un desdis pirates, lequel estoit duc et meneur de noz ennemis, ne le desconfis je pas vaillamment avec toutes ses armees, ja soit ce qu'il resistast d'un fort et puissant pouvoir?²⁷⁶⁾ Semblablement en la bataille qui fu contre Mitridates, ne y acquis je pas la cotte d'armes de l'un de ses chevalliers, et puis le rendi subget et serf a notre empire, dont j'eux tant et tant de fois honneur, triumphe, et gloire pardessus tous?²⁷⁷⁾ Et aussy, quant j'ay aucunes fois esté questeur de l'ost, n'ay je pas souvent desconfy les tresfortes batailles de noz ennemis?²⁷⁸⁾ Certes, il ne m'a riens failly en mon adolescence que je ne l'aye eu et que je n'aye aussy conquis tout ce que gloire de chevalerie peut aporter a nul dedens son consulat.²⁷⁹⁾ J'ai vescu en mon adolescence sy bien et sy noblement, que, quant je envieillis, il ne semble pas que j'aye vescu comme citoien inutile a la chose publique.²⁸⁰⁾ Combien grant amour et dileccion j'ay toudis eu envers mes parens et amis, vous, mes treschiers et tresdoux amis, qui de tous lez estes cy presentement assemblez, avez jusques a ores bien congneu que jamais a nul de vous je ne failly a son besoing, tant en jugement de plaidoirie comme en ceste ordre de senature; tant aussy en toutes choses privees que publiques, j'ay volentiers assisté a chacun qui m'a prié ou requis.²⁸¹⁾ Je ne fus oncques eschars de mes benefices a homme qui vesquist, ains leur ay esté tresplentureux de foy, de pitié, et d'amour; pour laquelle chose, comme il advient communement en toutes choses ayans amé, j'ay acquis et conjoint a moy la grace et benivolence de tous et de toutes.²⁸²⁾ Certes, il n'est homme en ceste cité ne par tout le monde aussy, qui me haist oncques que je sache, se non d'aventure le peuple rommain.²⁸³⁾ Finablement la somme de mes euvres est telle: »Je me estudie de estre treschier a la chose publique, servicialle dehors, joyeux a l'ostel, tresveillant en l'estude, debonnaire vers les povres, chier entre mes prochains, leal vers mes amis, et tousjours tresreverend es choses divines.«²⁸⁴⁾ Et ainsy par ces ars j'ay toudis cuidié de povoir attaindre et parvenir a noblesse, et par ces vertus j'ay toursjours pensé de faire mon corage cler, et plus cler vraiment que le tien, Cornelius.²⁸⁵⁾ Quelles sont tes meurs?²⁸⁶⁾ Quelles sont les habitacions de ta vie?²⁸⁷⁾ Quelle chose as tu oncques de mery en ta vie pourquoy tu te veulles attribuer noblesse devant moy?²⁸⁸⁾ Qui est celui seul benefice que notre chose publique a jamais apperceu de par toy, qui jusques cy as ainsy vescu en icelle, que en ses proffis et affaires elle n'a point encores entendu que tu soies né?²⁸⁹⁾ Qui est l'homme mortel qui usast oncques de ton confort ne de ton aide, ne en qui tu exerçasses

ceste liberalité que tu eslieves tant, se non que d'aventure tu les ayes despendus en tes ribaudises et en toute desvergondee et deshonneste vie, dont celle tresnoble maison que tu as maintenant, et toute ta famille est remplie? ²⁹⁰) Penses tu de te faire cler et noble quant a trompettes et menestreaux tu fais danser ung grant tropeau de femmes publiques qui sont folles, et en tes voluptez tu te vois avironné tout a l'entour de leur tourbe, quant tu te envelopes d'embracemens deshonnestes, de laides contenance, et de yvrongneries? ²⁹¹) Et quant tu as racompté les nobles et haultains fais de tes predecesseurs, je confesseray bien que leur noblesse a flory et tresgrandement et treshonorablement. ²⁹²) Mais toy, imprudent et desvergonde, descuevres ton infamité par ceste recommandacion. ²⁹³) En verité, il n'est riens plus detestable ne riens plus miserable que en une tant grande resplendisseur de vertu avoir passé son eage si trestant avugle et obscur. ²⁹⁴) Ilz te mettoient au devant ung exemple de tresgrandes et belles choses et pour parvenir a la bonne grace de la chose publique, comme s'ilz te moustroient ung tresbeau chemin devant les yeulx, affin que ce te feust treslegiere chose de reluire en une tant grande resplendisseur de tes ancestres. ²⁹⁵) Mais d'une clere lumiere tu te es plungié ou millieu des tenebres. ²⁹⁶) Et puis tu cuides que tes merites reluisent en la chose publique, laquelle tu enlaidis par tes nicetez et follies. ²⁹⁷) Tu cuides aussy acquerir noblesse par les benefices de tes predecesseurs, et toutesfois tu ne quiers que malice et laidure. ²⁹⁸) Penses tu, je te requiers, deservir par dormir, par repos, par oiseuse, par vins, par viandes, par jolivetez, par luxures, et par hontes avoir icelle gloire que ceulx la ont conquise par tant de labeurs, par veilles, par continences, par fain, par soif, par chault, par froit, par leurs adventures et par grans perilz? ²⁹⁹) Tu erres grandement. ³⁰⁰) Certes, il est necessité, se tu veulx resplendir de notables tiltres, que tu faces toy mesmes cler et ennobly de vertu, laquelle on quiert pour neant es biens hereditaires. ³⁰¹) Lis et enquiers les livres et les vergongnieres raisons de tes ainsnez, et tu ne trouveras jamais que vertu y soit escripte. ³⁰²) Tu dis maintenant quant leurs ames sont separees hors de leurs corps, qu'il n'est chose plus joyeuse en ce monde ne plus agreable pour tant que toutes les dignitez de la chose publique honnourent et reverendent toy qui es leur sang, leurs entrailles et leur amour. ³⁰³) En verité, je cuide maintenant, s'ilz te regardoient estre venu en leur resplendissant lumiere, qu'il ne seroit riens plus detestable a leurs glorieux esperitz que leur seroit pour ce que ceste clareté du pais a soustenu si longuement tes enormitez, de laquelle, s'ilz vivoient encores cy presentement, eux tous ensemble t'en degetteroient incontinent au loings, ainsy que tu l'as bien deservy. ³⁰⁴) O dieux immortalz! n'as tu point de honte que tu es appellé avec eulx, quant tu as vescu si villainement, que il semble que tu aies esté nourry entre les bordeaux et lieux dissolus? ³⁰⁵) Scipion, tu affermes que leurs ymages reluisent cy en ta presence. ³⁰⁶) Or est assavoir se tu ygnores point que ta vie desordonee amendrist leur gloire, pour ce que leur clarté ne peut plus reluire en tes tenebres. ³⁰⁷) En après, tu tiens ceste tienne nobilité embellye de tes tresamples maisons, de tes tresbeaux villages et de tes tresriches laboureurs de terre, et tu vituperes mon moien mesnage, mon petit hostel populaire, mon estroit champ, et ma povreté honneste. ³⁰⁸) Mais tu ne scez pas, meschant homme, a combien grant deshonneur te sont toutes ces choses, et combien cleres et nobles

me sont les miennes.³⁰⁹) Ce m'est vraiment plus belle chose de florir en trespetites et trestrenues choses qu'il n'est a toy de te soullier en tresgrans apparaux.³¹⁰) Et ja soit ce que je eusse bien peu avoir de plus grans choses, tant es publiques offices magistraux comme en chevalerie, ne aussy richesses ne me peurent oncques deffailir.³¹¹) Car je ne vous oncques riens qui ne fust honneste.³¹²) Mais pour ce que je n'ay toudis rien convoitié par dessus honnesteté, je suis content de ceste doulce et attempree frugalité que j'ay.³¹³) Ce m'est assez d'avoir autant que je convoite; ce m'est assez de convoitier autant qu'il m'est honneste, et tout quanques on quiert par dessus, il s'en va en superfluitez de luxure.³¹⁴) Quelle chose devons nous plus desirer en notre vie, se non que nous vivons modereement et bien?³¹⁵) Et toutes richesses quelconques qu'elles soient, se on les amasse pour s'y aourner et outrecuidier, elles sont vaines et labeurs superflus.³¹⁶) Vertu doncques doit estre acquise pour l'embellissement du noble corage, et non pas les polis et riches utensilles de ta maison.³¹⁷) L'omme vertueux et noble resplendist entre quelconques choses tresvilles, mais le meschant vicieux se rend plus vil entre toutes choses tresresplendissans.³¹⁸) Il n'est nul qui pourchasse a perdre vertu par disette de choses terriennes.³¹⁹) Et n'est riens petit a celui qui veult bien faire.³²⁰) Cellui aussy qui n'est cler et noble, doit accuser soy mesmes, et a tort et sans cause se complaint de fortune.³²¹) Pour lesquelles choses, o Cornelius Scipion, delaisse maintenant a toy ainsy gloriffier en tes euvres, que tu as icy racomptees; lesquelles demoustrant ta derverie estre plus puissante, et te deportte de mesprisier ma fragilité, qui rend ma vertu plus clere et plus luisant.³²²) Delaisse aussy de mettre noblesse estre scituee es biens de fortune; car ilz sont caduques, transitoires, et estranges.³²³) Certainement noblesse est colloquie avec vertu, et vertu avec noblesse.³²⁴) O Lucrece, qui es la resplendeur de notre eage, tu as moult bien congneu ceste vraie vertu de noblesse, et l'as acquise par ton merveilleux engin.³²⁵) Les nopces des pucelles ne t'ont pas pleu; aussy n'ont fait les aournemens de femmes ne les perles fermailles ne les robes pompeuses ne les festoimens ne les danseries ne les chanssons ne pluseurs aultres menues jolivetez.³²⁶) Lesquelles choses sont, chacune a par soy, es grans esmouvemens de luxure; ains toy, habandonnee a philosophie et auxVII ars liberaux, en continence de char, en labeurs corporelz, en virginité, en veilles, en soing, en diligence, et en sollicitudes, maintiens une vie la plus renommee de toute la jouvence romaine.³²⁷) Or saches que tu m'as pleus du tout par ceste seuille noblesse.³²⁸) J'entens aussy que, par icelle mesmes, je t'ay pleu plus que nul aultre.³²⁹) En verité, il n'est rien entre les choses humaines qui soit plus aimable ne plus conjoint que ung semblable affectueux desir de nobles hommes et d'amis loyaux, et que une pareille convoitise de vivre droiturierement.³³⁰) Il n'est aussy riens plus vicieux ne qui face plus a hair en ce siecle que quant aucun fuit et delaisse le cler et reluisant resplendissement de vertu, et se voltrille et decouille es laides voluptés des vices contagieux.³³¹) Par ainsy, pour ce que je maine une pareille vie a tes meurs et Cornelius Scipion en maintient une dessemblable, il est de neccessité que tu me aimes grandement et que tu le hayes tresaignement.³³²) Quelle joyeuseté de vie peulz tu avoir avec lui?³³³) Tu voudroies entendre aux tressolempnelles oroisons des estudes; mais lui, tresennemy de savoir

lettres, vouldroit ouyr retentir les voix de ses jongleresses femmes dissolues et toudis hanter ses yvrongneries.³³⁴) Tu desireroies a habiter en une maison reluisant en honnesteté et en chasteté, mais il convoiteroit a se trouver en ung hostel tout remply de voluptez et de desirs charnelz.³³⁵) Tu ne demanderoies fors que arguer toursjours entre les engins tresbien aprins, et disputer sans cesser des merveilleuses causes des choses naturelles, des mouvemens des estoilles, et des disciplines des bonnes meurs.³³⁶) Mais il ne sercheroit que se trouver entre les tourbes de ses folles femmes et la preschier de toutes choses vicieuses et de tresordes voluptez, comme se ce fust ung notable orateur en ces ars de ruffiens.³³⁷) Comment doncques pourra jamais estre paix ne concorde entre corages si differens et si discordans?³³⁸) O ma douce amie Lucresse, je conduiray ta continence en mes maisons seures et paisibles.³³⁹) Et ja soit ce qu'elles ne soient pas remplies de telz ars superflus et inutiles, toutesfois elles reluisent de vertus, de meurs, de joyeuseté, et de toute chasteté de corage.³⁴⁰) Tu verras premierement leans une librairie tresbien ordonnee, en laquelle j'ay toursjours mis tout mon espoir.³⁴¹) Leans sont tous mes paremens et aournemens, leans sont mes lis de mariage, leans sont les resplendissans utensilles de mon mesnage, leans pourras tu lire les orateurs et interpretes des Grecs ou des Latins, lesquelz que tu voudras, leans aussy disputerons ensemble bien souvent de notre souefve et plaisant discipline, leans aussy te recorderay aucunesfois les grans et innombrables leçons que mes maistres d'Athenes m'ont apprises et enseignies, dont je me delicte grandement quant il m'en souvient.³⁴²) Il n'est certes nulle sy familiere sollicitude des choses mondaines qui jamais me detrie de ces occupacions d'estude.³⁴³) Mon petit champ, que j'ay bien esprouvé, me apporte assez de biens pour mon vivre quotidien.³⁴⁴) Mais se aucun le volloit avoir d'aventure, il le me pourroit aïseement oster.³⁴⁵) Par ainsy, je ne saroié trouver nulle aultre maniere pour vivre honnestement et secourir a mes neccessitez.³⁴⁶) En ceste maniere pourras tu en tes treshaulx et parfons estudes toy exerciter et entendre a telles oyseuses que tu voudras.³⁴⁷) Et ne sera homme qui t'empesche tes saintes pensees ne qui te donne noise en ton repos.³⁴⁸) Tu n'aras point doncques autour de toy quelque bruit ou trepillement de femmes publiques et dissolues.³⁴⁹) Il ne te viendra aussy nulle paour de mariage rompu ne de jalousie, qui suelt moult souvent troubler les treschastes corages des matrones.³⁵⁰) Tu n'aras semblablement nulle deffaulte de ces tresdoux et tresamez embracemens qui ne blescheront en riens ta chaste vergongne.³⁵¹) Certes, l'amour de mariage acouplé a vertu est une divine religion pour conserver le humain lignage, laquelle par nulle bonne fortune ne eureuse ne peut parvenir d'aventure a tes enfans.³⁵²) Quelle chose, je te requiers, est plus bien euee es choses mondaines comme est de mener sa vie et la user en une trespaisible joyeuseté, en vertu, et en bonnes meurs?³⁵³) Certes, rien qui soit.³⁵⁴) Et quelle chose, je te prie, est plus joyeuse comme est de vivre avec celui lequel se delicte en toy aussy egalemeut comme il fait en ses tressinguliers desirs?³⁵⁵) O vous, mes peres conscrips, dont le jugement d'une tant grande et tant desiree chose siet en vos tresprudens et tressages corages, resveilliez vous maintenant et advertissiez la somme de ceste contencion.³⁵⁶) En verité, nous nous debatons de noblesse.³⁵⁷) La vie, les fortunes, les meurs, et les estudes de l'un et de l'autre vous sont assez

cognutes jusques cy et vous ont maintenant esté ramembrees.³⁵⁸) En brief, la fin et l'yssue de ceste controverse est finalement cestui, c'est assavoir que au jour d'huy honneste content prent debat avec chasteté et vergongne, continence avec luxure, magnanimité avec fetardie, enseignement de doctrine avec follie, et vertu avec nicheté vicieuse.³⁵⁹) Se je suis doncques le plus noble de nous deux, mes peres conscrips, le jugement en est laissié du tout en votre sentence.³⁶⁰)

Cy fine la controverse de noblesse, plaidoyee entre Publius Cornelius Scipion d'une part, et entre Cayus Flaminius d'aultre part.³⁶¹) Laquelle a esté faicte et composee par ung notable docteur en loix et grant orateur, nommé Bonne Surse de Pistoye, puis par le commandement de treshault, trespuissant, et tresexcellent prince Phelippe, par la grace de dieu duc de Bourgongne, de Lothr., de Brabant, et de Lembourg, conte de Flandres et d'Artois, palatin de Haynnau, de Hollande, de Zeelande, et de Namur, marquis du saint empire, seigneur de Frise, de Salins, et de Malines, a esté ladite controverse ou debat de noblesse translatee en français par Je. Mielot, le moindre des secretaires d'icellui seigneur l'an de grace mil III c. XLIX.³⁶²)

Varianten und Anmerkungen.

Vorstehender Abhandlung über den Begriff „Adel“ dienen als Grundlage eine Handschrift *A* der Breslauer Stadtbibliothek (Declamationes et Orationes quaed., Gallice.), zwei Handschriften *B* und *C* der Bibliothèque de Bourgogne in Brüssel, No. 9278 — 80 und No. 14838, und eine Handschrift *P* der Bibliothèque nationale in Paris, No. 1968. Endlich habe ich bei der Feststellung des Textes noch einen Druck der zuletzt genannten Bibliothek benutzt, von dem ich durch die gütige Vermittelung des Herrn Molinier, Professors an der École des chartes in Paris eine Abschrift erhielt. Dieses Werk trägt die Signatur: Emprimés: Réserve. D 862. (D + C 881) in f^o A.

A und *P* haben keine Überschrift, *B* die von mir gewählte, *C* folgende:

S'ensieult le debat de noblesse, jadis plaidoié devant les senateurs de la noble cité de Romme d'entre Gayus Flaminius et Publius Cornelius, mis de latin en cler franchois par Je. Melot, secretaire de treshault et puissant prince Phelippe, duc de Bourgoingne, et a la requeste dudit duc.

M hat die Überschrift:

Ici commence la controverse de noblesse, plaidoyee entre Publius Cornelius Scipion d'une part, et Gayus Flaminius de l'autre part. Laquelle a esté faicte et composee par un notable docteur en loix et grant orateur nommé Surse de Pistoye.

1) *A*. Entre nous. *M*. a esté souvent. — 2) *C*. (noblesse) par pluseurs lignaiges. *M*. Car pluseurs. — 3) *A*. est influence. *C*. est et gist en affluence. *M*. Et les autres si ont. est influence. — 4) *C*. Et aultres. *M*. Et moult d'autres. fust. —